Des formes

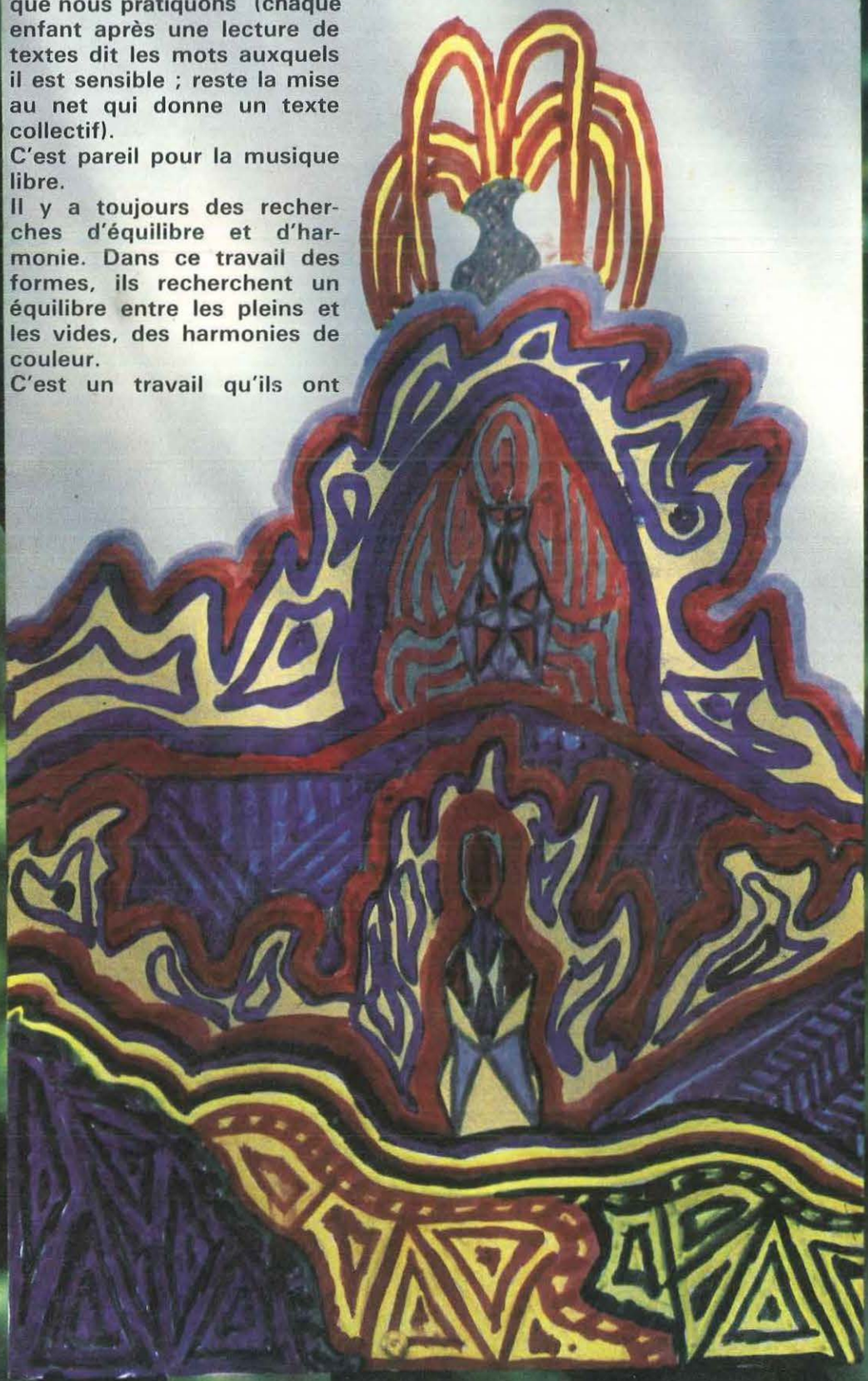
Pour ce travail-là, il faut un matériel simple : du papier glacé et des feutres. C'est un atelier qui plaît beaucoup aux enfants. Ils travaillent allongés par terre et laissent courir leur feutre sur le papier.

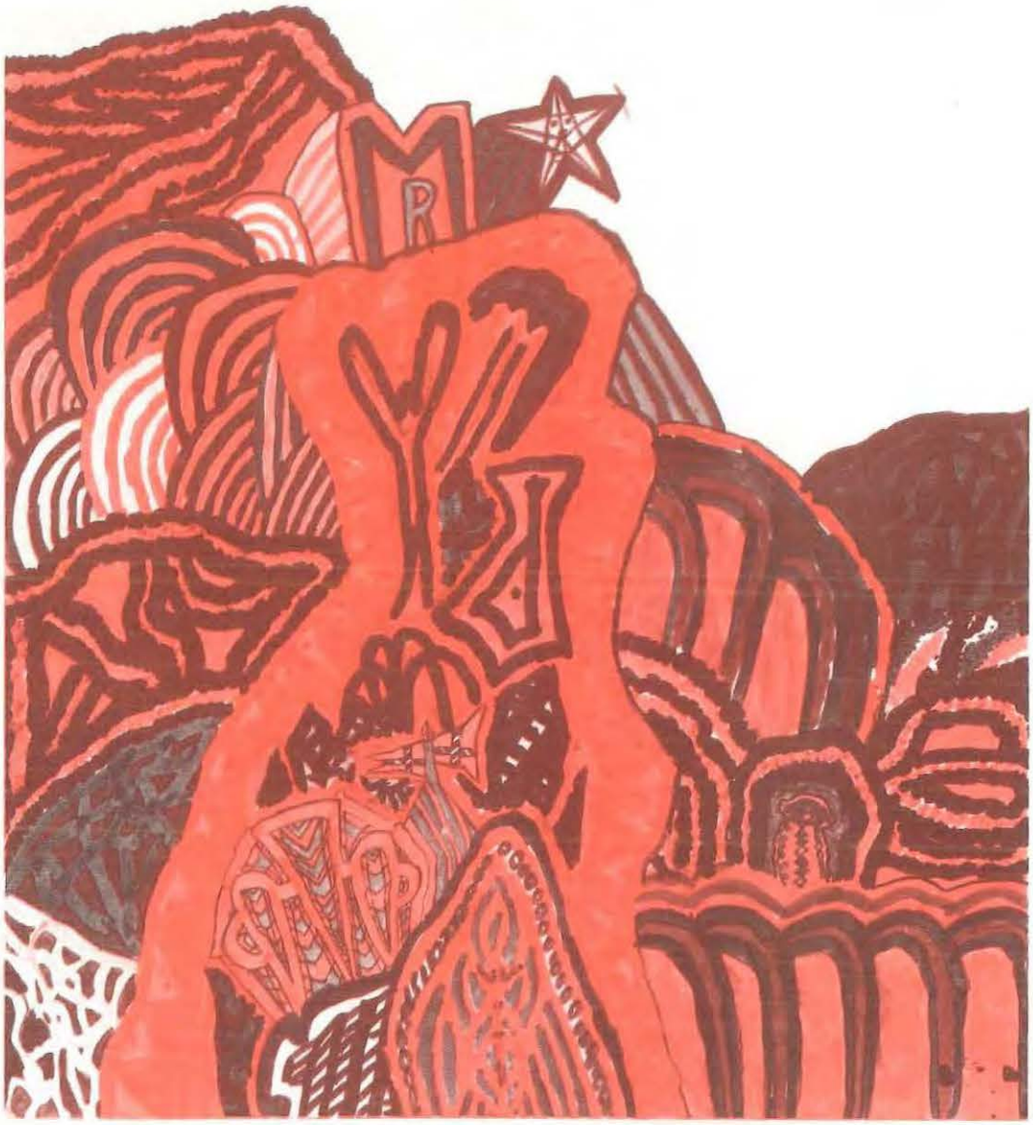
Ce travail me fait penser un peu au texte automatique que nous pratiquons (chaque enfant après une lecture de textes dit les mots auxquels il est sensible ; reste la mise au net qui donne un texte collectif).

C'est pareil pour la musique libre.

Il y a toujours des recherches d'équilibre et d'harmonie. Dans ce travail des formes, ils recherchent un équilibre entre les pleins et les vides, des harmonies de couleur.

C'est un travail qu'ils ont





plaisir à faire durer. Ils laissent leur forme en attente au-dessus du piano et cherchent ce qu'ils pourraient ajouter.
Je crois que ces dessins sont plus que d'autres, révélateurs de la vie intérieure des enfants. L'un d'eux, quand sa vie familiale devient dramatique fait des formes, écrit des textes... improvise une musique bien différente. Apparaissent parfois des arbres-formes.
Je leur ai demandé également de faire des formes à l'encre de Chine noire. Ils ont choisi des formats plus petits, mais ils ont réalisé des dessins au trait plus que des formes abstraites.
Le titre de leur forme est souvent puisé dans leur imaginaire.

Renée Coquart

Hélène présente ce texte à la classe, ses camarades décident de faire un montage audio-visuel pour l'illustrer.

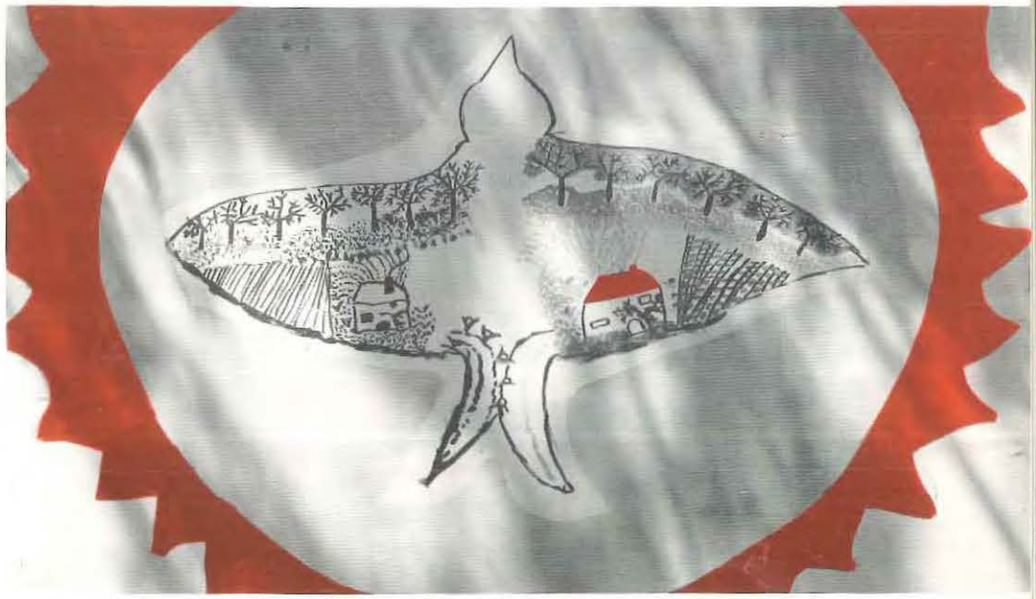
L'enfant pleurait et ses sanglots étaient si forts que son cœur aurait pu se décrocher, ses larmes étaient si denses qu'elles auraient pu inonder le monde.

Tout s'écoula très vite, le soleil embrasa la terre et une explosion formidable retentit.
Et puis plus rien, plus un cri, plus un bruit...
Seule une petite violette resplendissait au milieu d'un bouquet d'herbes brûlées plus hautes qu'elle. Une très jolie violette et un papillon d'un jaune éclatant qui l'embrassait...

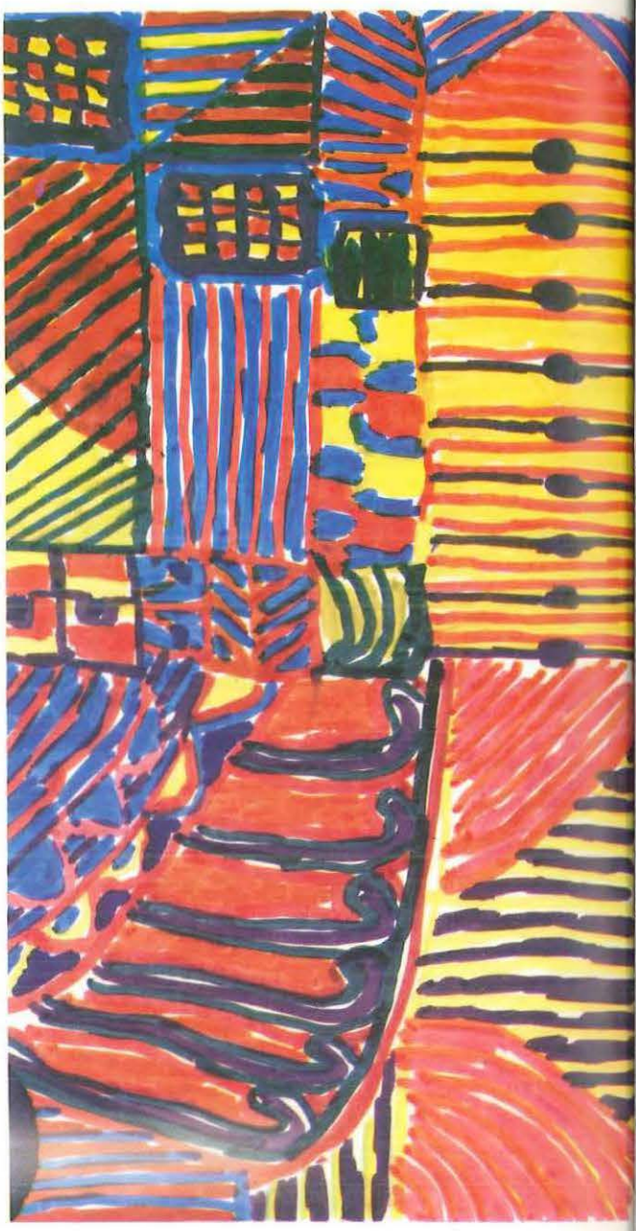
Hélène (12 ans)

Nouveau texte d'Hélène mis en image et en musique. Les enfants choisissent dans les dessins « formes » ceux qui « collent » au texte.

Un enfant était assis dans l'herbe plus haute que lui et il était en train de parler avec un joli papillon.
Ce joli papillon parcourait la main de l'enfant. Celui-ci admirait beaucoup son petit compagnon et frôlait parfois les ailes légèrement velues du papillon, d'un jaune si éclatant que parfois on aurait cru que la lune ou le soleil avait glissé un de leurs rayons sous ses ailes. Le temps s'écoulait doucement, le ciel était d'un bleu de printemps. Quelquefois, un petit nuage monotone passait. Quand soudain, un spectacle lumineux trop lumineux même,



s'offrit aux yeux de l'enfant, et aux yeux du monde entier.
Le ciel devint violet ou mauve comme un pétale de primevère puis il devint rose-orange comme le



plus beau des couchers de soleil du monde.
Puis tout à coup, le ciel devint de toutes les couleurs, on aurait dit un feu d'artifice qui n'en finissait pas d'étinceler, toute une lumière éblouissante brillait de tous ses feux.

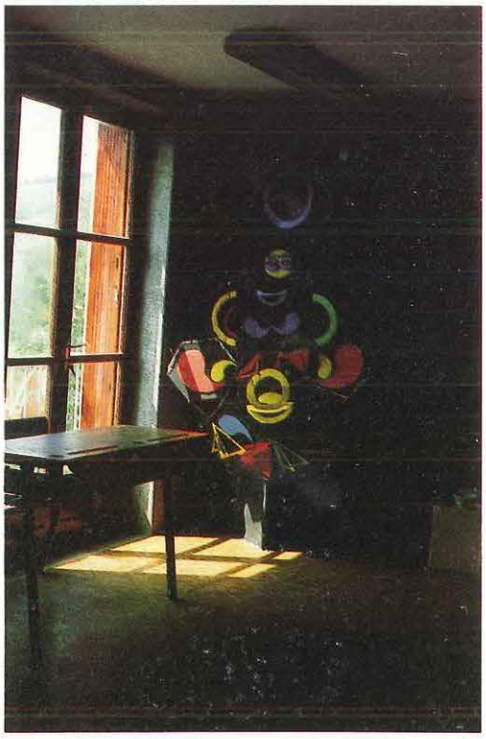
Toute une cascade de peintures mélangées. Devant ce spectacle éblouissant, qui au monde n'avait les yeux levés vers le ciel ?
Tout le monde se sentait angoissé, c'était une peur qui leur mordait le sang.
Toute cette lumière était bien trop belle.
Tout à coup, le ciel devint tout noir et avec lui la terre entière et le cœur de tous ses habitants.

Ce noir complet dura, régna pendant quelques minutes. Et l'enfant au milieu de tout ça ne comprenait pas ce qui se passait comme personne au monde ne le comprenait, mais il savait comme tous que quelque chose se préparait.

Et en effet, quelque chose se préparait. Dans tout ce noir, apparut soudain le soleil, une véritable boule de feu jaune orange qui se rapprochait vite très vite et qui devenait de plus en plus grosse, de plus en plus énorme.
Sur terre, ce n'était qu'une symphonie de cris désespérés qui voyaient maintenant le danger.

Hélène

Où nous mènent les formes ?

Mathématiques

Fabrication de polyèdres géants : (cube, tétraèdre, icosaèdre...).
Construction et observation terminées.
Les enfants décident d'en faire une sculpture, un totem, ils ne savent pas bien.
On le peint en noir.
Ils le décorent de formes géométriques (le programme mathématiques y passe).
La sculpture grandit (2.50 m de haut) s'élargit, s'équilibre.
Ils sont satisfaits.
Le père de Raphaël (professeur de dessin à l'Ecole Normale nous dit : « N'y touchez plus ! »).